

# La cage qu'est ma beauté

Écriture, animation et réalisation : Dana Darie

Souvent, il y a un prix à payer pour pouvoir s'exprimer librement. Dans ce film, la cage est le symbole du manque de liberté. Elle apparaît plus mince quand le perroquet danse, ce qui illustre le fait qu'on devient plus libre en suivant ses passions. La destruction de la cage advient au moment de la révélation du perroquet. La révélation est l'idée qu'il peut décider de ne plus vivre avec la peur de perdre sa beauté, mais vivre libre, en suivant sa passion. Sur le plan psychologique, on conçoit qu'il surmonte un conflit intérieur entre sa peur de ne plus être aimé et son désir de s'exprimer librement. Par cette destruction, je prépare le spectateur à un transfert métaphorique dont la symbolique est encore plus éloignée de la réalité : le fait que la cage correspond en fait à l'emprisonnement imposé par le vieil homme. La cage est une évocation de son contrôle égoïste et possessif. Cela devient évident quand le vieil homme se métamorphose en cage. Je suggère aussi que le vieil homme peut être un symbole des contraintes qui nous sont imposées par la société. Je suggère d'interpréter l'histoire comme celle d'un conflit intérieur entre deux tendances opposées chez une même personne. Une fois la décision prise, la tendance la plus faible se dissout et la personne peut embrasser la nouvelle réalité créée par son choix. Peu importe si les contraintes sont intérieures ou extérieures, le message est de suivre sa passion dans la vie, avec le risque de sacrifier d'autres valeurs.

Les plumes sont le symbole de la beauté. Elles ont des couleurs saturées pour marquer le contraste avec l'environnement terne et lugubre. Un fois détachées, elles deviennent le symbole d'une beauté gaspillée. De plus, l'image des plumes qui volent en l'air suggère l'idée d'une bataille entre coqs, surtout du fait qu'il y a un vainqueur. L'histoire peut être perçue comme celle de la victoire du perroquet, mais sur le plan psychologique c'est le courage qui a vaincu.

L'esthétique que j'ai visé dans ce film est celle du réalisme stylisé. L'environnement est simple, même pauvre. L'absence d'objets et de mobilier, qui provoque l'effet d'une information manquante, donne au spectateur la liberté d'imaginer que l'histoire se passe à n'importe quelle époque, endroit ou milieu social. Les textures sont très estompées, presque uniformes. Les nuances, à l'intérieur de la chambre où la plupart de l'action se passe, sont sombres et déprimantes. Le changement se passe quand le perroquet court dans le champ ouvert. Ici les couleurs sont vives et joyeuses. Le champ est un environnement encore plus difficile à identifier, il est plus abstrait. Les couleurs

chaudes et brillantes créent l'atmosphère optimiste, mais c'est de nouveau l'information manquante qui permet à chaque spectateur d'imaginer cet espace à sa façon. L'objectif était de le laisser le plus flou possible. Par contre, précédemment, seules les plumes étaient de couleur vive. L'effet du contour noir (appelé dans le langage technique "toon shader"), qui confère un aspect 2D, nous éloigne encore plus du style réaliste.

Le montage participe aussi à la création de l'attitude dominante du vieil homme envers le perroquet. La caméra en plongée représente le point de vue subjectif du vieil homme et renforce son aspect contrôlant. L'angle fort de contreplongée, qui représente le point de vue subjectif du perroquet, soutient la faiblesse du perroquet au début de l'histoire. Chaque fois que l'homme approche la cage, l'angle de contreplongée est accentué, et alors plus effrayant. Dès l'instant où le perroquet prend sa décision, la caméra passe à l'horizontal, montrant l'oiseau en train d'arracher ses plumes. Ceci suggère alors que le perroquet s'est libéré de son complexe d'infériorité et qu'il est maître de ses actes. La période d'obscurité, après la métamorphose du vieil homme en cage, est destinée à permettre au spectateur d'interpréter lui-même la fin du film, avant d'être confronté à sa conclusion. Celle-ci est heureuse, le plan final montrant le perroquet libre, courant dans un champ ouvert et dégagé.

Enfin, la musique a été composée avant la réalisation complète du film. Le son est diégétique: le perroquet danse au son de la musique que lui seul entend. Des effets spéciaux ont été ajoutés au film. J'ai rajouté une granulation à l'image et une vignette qui donne moins de luminosité vers l'extérieur du cadre. Ces deux effets créent une apparence de film ancien. Le film ancien donne une impression de continuité dans le temps. Dans ce cas, ce traitement implique le caractère universel du thème de la liberté. Cette animation possède une spécificité de film expérimental, démontrée d'abord par la métamorphose du vieil homme en cage, et ensuite, par l'étrangeté du champ coloré, au dernier plan. L'univers du film s'emplit de possibilités pour finalement faire place à une finale symbolique, difficile à considérer comme raisonnable dans la réalité. Seule l'abstraction du champ donne un sens à la liberté d'expression du perroquet sans plumes, puisqu'il devient le symbole du courage de confronter son propre destin et gagner, et donc " rendre le monde visible abstrait est partie d'un processus de mystification de l'individu."

Dans ce film, il y a une interaction entre l'environnement et le psychisme du personnage - la cage est plus mince quand le perroquet danse et oublie sa peur. Cette interaction suggère l'idée de la malléabilité de l'univers qui répond à notre volonté. La cage est le symbole du manque de liberté. Sa fragilité et son interaction avec le perroquet (elle devient plus fine quand le perroquet exprime sa passion) nous indique qu'elle symbolise un phénomène psychologique : les barrières que nous nous mettons à nous-mêmes. Les transformations de cette cage nous amènent à penser qu'en suivant nos passions les contraintes deviennent négligeables. Plus généralement, la cage devient le

symbole du devoir - dans ce cas, le devoir d'être beau et de s'économiser pour préserver sa beauté. Dans cette histoire, l'évolution du perroquet vers la liberté est provoquée par le conflit entre sa propre passion pour la danse et la peur du vieil homme. L'idée est que ce sont les coups qui nous font avancer dans la vie.